

A la place des humbles cabanes de 1670, où les pionniers trouvaient une protection bien fragile contre les intempéries et les incursions iroquoises, nous admirons partout aujourd'hui de confortables résidences, où la vie s'écoule calme et heureuse, à l'abri de tout danger extérieur.

Il fait bon se rappeler le souvenir de ces temps primitifs, de ces valeureux jeunes gens, qui n'ont pas craint de quitter famille et patrie, de s'arracher aux embrassements de leurs parents et amis, pour affronter d'abord une traversée longue et périlleuse, puis la rigueur du climat canadien, et les dangers sans nombre de la vie de pionnier.

Ils étaient braves, ces jeunes colons, qui apportaient ici le sang le plus pur de la France catholique du dix-septième siècle, ces soldats colons, qui, à l'exemple des anciens Romains, venaient ici tenir alternativement l'épée pour la défense du pays et de leur coin de terre, et le mancheron de la charrue pour le défrichement de leurs lots. Vous devez être fiers de descendre de tels ancêtres, j'entends de ceux qui ont persévéré et fondé ici des familles stables, et plus encore de n'avoir pas dégénéré, d'avoir conservé immaculé le sang qui coule dans vos veines, de l'avoir vu anoblir par une série de descendants remarquables des deux sexes, qui ont fait et font encore la gloire de cette paroisse. Nous pouvons en toute justice leur appliquer ces paroles de mon texte : *Laudemus viros gloriosos, parentes nostros, in generatione sua.* Louons ces hommes pleins de gloire, qui sont nos pères et dont nous sommes la race.

Et pour vous, Monseigneur, qu'il doit être doux le souvenir de jeune sergent Bruneau, votre premier ancêtre en ce pays, qui, par une disposition providentielle, a choisi pour premier établissement, Nicolet, qui devait plus tard être le théâtre de votre zèle épiscopal, le centre de votre inlassable activité ! Qu'elle doit vous être chère, la pensée